

XVIII

Les controverses autour du *Capital* (I) : les débats autour de la loi de la valeur

Gilbert FACCARELLO

Après la mort de Marx, les débats autour de son œuvre furent incessants et animés. Avec l'émergence des partis sociaux-démocrates et communistes, avec les conjonctures économiques et politiques changeantes — et différentes selon les pays —, les enjeux politiques et sociaux se firent de plus en plus pressants. En outre, ces débats furent également scandés par la publication progressive des nombreux manuscrits de Marx restés jusque là inédits qui, chaque fois, contribuèrent de manière sensible à la compréhension de la démarche marxienne et de la construction d'ensemble du *Capital*.

Il est évidemment impossible de retracer ici ces controverses. La bibliographie sélective qui figure à la fin de ce chapitre inclut de nombreux titres qui s'y rapportent, et en particulier Dostaler (1978), Faccarello (1983a), Howard et King (1989, 1992), Steedman (1995), Bellanca (1997) ; pour une perspective plus politique, on peut se référer au bref ouvrage de Souyri (1970), à Kolakowski (1978) et aux volumes publiés par l'Institut Feltrinelli (1976-78). Dans les pages qui suivent, il s'agit simplement de donner quelques aperçus des questions soulevées de manière récurrente au cours des polémiques qui portèrent sur les fondements du système de Marx et la théorie du « mode de production capitaliste », les problèmes liés à l'élaboration d'une économie socialiste étant traités dans un chapitre ultérieur. Dans cette perspective, deux thèmes — fort vastes — ont été retenus : celui de la « loi de la valeur » et celui des crises périodiques de surproduction. Précisons enfin que, pour circonscrire encore davantage le sujet, et sauf exception, seules les interventions au sein des courants marxistes ou marxien ont été prises en compte. Au demeurant, les critiques les plus pertinentes furent souvent émises par quelque auteur appartenant à ces courants, et il est

peu de critiques justes énoncées par un adversaire qui n'aient, tôt ou tard, été reprises par l'un de ces auteurs.

La loi de la valeur-travail comme expression fondamentale du mode de production capitaliste joue un rôle premier dans *Le Capital*. Marx lui-même avait plusieurs fois dû modifier son exposé en raison de difficultés conceptuelles et analytiques qui portaient (i) d'abord sur l'interprétation et le statut à accorder à cette valeur-travail, (ii) puis sur les liens qui devaient relier valeur et prix. Ces problèmes s'étant posés du vivant même de Marx et n'ayant pas été résolus par lui, il est naturel qu'ils aient périodiquement resurgi dans les discussions. Mais (iii) outre l'exactitude et la portée des textes fondateurs eux-mêmes, outre les optiques politiques qui, souvent, parrainèrent ou même suscitérent telle ou telle interprétation, ce qui est en jeu — comme Marx l'avait bien vu, et qui constitue une troisième difficulté majeure — est la théorie de la répartition des revenus fondée sur le concept d'exploitation. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons d'illustrer ces trois points dans l'ordre indiqué.

1. LE STATUT DE LA LOI DE LA VALEUR

L'exposé de la loi de la valeur-travail présentait des difficultés dont Marx était conscient. Sa correspondance s'en fait quelquefois l'écho et, au cours des différentes éditions du livre I du *Capital*, c'est la première section — « Marchandise et monnaie », fondamentale à ses yeux — qui est développée et remaniée.

La plus grande partie des réceptions de la loi de la valeur se fit, en réalité, sur un mode non problématique. La valeur comme travail « incorporé », le travail comme travail « abstrait », « social » : cela ne semblait poser aucun problème. Les véritables questions paraissaient autres, celles de l'accumulation du capital, des crises et de l'impérialisme figurant en première ligne. Très tôt, cependant, quelques voix discordantes se firent entendre.

À titre d'exemple, penchons-nous sur quelques idées émises pendant les années allant de la mort de Marx à la Première Guerre mondiale. Cette période est intéressante à un double titre : (i) d'abord parce que beaucoup d'idées furent émises avant que le problème de la cohérence logique des schémas de la transformation des valeurs en prix de production ne soit clairement posé, reconnu et discuté (la critique décisive ne fut publiée qu'en 1906-1907) ; (ii) ensuite parce que les opinions émises à l'époque furent reprises en sous-main ou ouvertement dans le débat autour des schémas de « transformation ».

Si l'on écarte quelques thèmes comme celui du rapprochement possible entre la théorie marxienne de la valeur et les premières formulations marginalistes — question sérieusement posée dès la fin du XIX^e siècle par Conrad Schmidt, puis par Eduard Bernstein, et immédiatement reprise, entre autres, par V. K. Dmitriev et

L. von Bortkiewicz (sur ce thème important, voir par exemple Steedman, 1995) —, les débats tournèrent principalement autour d'un point que l'on peut résumer de la manière suivante. Les auteurs — qu'ils connaissent ou non les schémas de Marx publiés en 1894 — admettent pour la plupart que, sur les marchés, les échanges ne se font pas en raison des valeurs mais à des prix engendrant un taux uniforme de rémunération des capitaux. Si la théorie de la valeur-travail ne peut plus être conçue comme une théorie des rapports d'échange, quel rôle ou quelle utilité conférer alors au concept de valeur ?

Dans les derniers écrits d'Engels nous trouvons déjà l'écho des positions de deux auteurs de premier plan — Werner Sombart et Conrad Schmidt — et nous constatons l'embarras dans lequel ce même Engels se trouve pour leur répondre (Engels, 1894 et 1895 ; et lettres à Schmidt, 8 octobre 1888, 12 mars et 6 avril 1895).

Sombart insiste sur le fait que la valeur n'est pas un fait empirique mais représente une *idée théorique* qui permet d'exprimer le mode particulier d'expression de la division sociale du travail dans la société marchande. Pour Conrad Schmidt, la valeur représente une simple *hypothèse* scientifique, une *fiction* nécessaire à l'analyse mais qui ne détermine pas les rapports d'échange. Face à Sombart, Engels se borne à déclarer que cette façon de voir les choses, si elle n'est pas fausse, « n'épuise nullement toute la portée de la loi de la valeur pour les phases de développement économique de la société régies par cette loi » (1895, p. 30). Sur la base d'un passage du livre III du *Capital*, pour répondre à Schmidt, il développe ensuite l'idée selon laquelle le processus de la transformation doit être vu dans une perspective historique et que la valeur a effectivement réglé les échanges pendant une longue période : « [...] la loi de la valeur de Marx est généralement valable [...] pour toute la période de la production simple de marchandises, donc jusqu'au moment où cette dernière subit une modification par l'avènement du mode de production capitaliste. [...] La loi de la valeur de Marx est [...] valable en général pour une période allant du début de l'échange qui transforme les produits en marchandises jusqu'au XV^e siècle de notre ère. Mais l'échange des marchandises remonte à une époque préhistorique qui nous ramène en Égypte au moins à 3 500, peut-être 5 000 ; à Babylone à 4 000 et peut-être 6 000 années avant notre ère » (*ibid.*, p. 35). Comme on le sait (voir ci-dessus, chapitre XVII), cette position ne règle le problème en aucune façon et ne fait même qu'accumuler des difficultés supplémentaires.

1.1. La position de Hilferding

Des développements symptomatiques furent avancés lors de la publication du pamphlet de Eugen von Böhm-Bawerk (1896) contre la théorie de Marx (et, en passant, contre l'évaluation qu'en fit W. Sombart) et par la réplique de Rudolf Hilferding (1904). Les commentateurs marxistes ont trop souvent concentré leur attention sur les trois

premières sections du pamphlet de Böhm-Bawerk et sur les réponses, assez aisées à formuler, qui leur furent adressées. La quatrième section — « L'erreur du système marxien, son origine et ses ramifications » — et la cinquième — « L'apologie de Werner Sombart » — en revanche furent relativement négligées. Pourtant, reprenant et développant des arguments déjà formulés en 1884 dans *l'Histoire critique des théories de l'intérêt du capital*, elles possèdent une portée beaucoup plus importante que les premières. Y sont attaquées, en particulier, la manière par laquelle Marx présente le concept de valeur, celle par laquelle la valeur est rapportée au seul travail incorporé, et la déduction du travail « abstrait », substance de la valeur (ci-dessus, chapitre XVII, § 3.2). Est mise en cause la légitimité même d'un raisonnement en termes de « prix naturels » indépendants de la demande. Enfin, c'est la signification réelle de la valeur comme « donnée uniquement conceptuelle » (Sombart) qui est examinée de manière corrosive. Il s'agit là, on le voit, d'autant de points délicats souvent esquivés par les défenseurs du système de Marx.

Dans ce contexte, l'un des mérites d'Hilferding est d'avoir tenté de répondre à un argument de poids : le caractère arbitraire de l'identification entre « valeur » et « travail » dans le *Capital*. La critique adressée par Böhm-Bawerk repose sur l'hypothèse explicite selon laquelle la théorie de la valeur-travail ne saurait être autre chose qu'une théorie des rapports d'échange : la déduction par Marx de la commensurabilité des marchandises et de l'égalité des valeurs dans l'échange, *via* le travail abstrait, semble en dépendre ; le fait que les marchandises s'échangent à leur prix et non à leur valeur rend la loi de la valeur erronée et sans objet. Dans sa réponse, Hilferding déplace la question. Il affirme (i) que la loi de la valeur n'est pas essentiellement une théorie des rapports d'échange, (ii) que le fondement de la valeur dans le travail n'est pas *déduit* par Marx, ni démontré, mais traduit simplement et plus immédiatement l'objet même de l'étude.

L'habileté d'Hilferding consiste à rechercher une « analyse de la marchandise » différente de celle, toujours mise en avant, contenue dans les premières pages du *Capital*. Reprenant un thème effleuré par Sombart, la réponse met l'accent sur le caractère spécifique de la division sociale du travail dans une société de marché généralisé. Ce thème figure explicitement, bien entendu, dans de nombreuses pages de la *Contribution* et du *Capital*, surtout dans celles qui sont consacrées au « fétichisme de la marchandise ». Mais c'est plutôt une lettre de Marx à Kugelmann, datée du 11 juillet 1868, qui a pu dicter à Hilferding les termes de sa réplique — les lettres à Kugelmann venaient d'être publiées en 1902. Marx y affirme en effet que « même si, dans mon livre, il n'y avait pas le moindre chapitre sur la "valeur", l'analyse des rapports réels, que je donne, contiendrait la preuve et la démonstration du rapport de valeur réel. Le bavardage sur la nécessité de démontrer la notion de valeur ne repose que sur une ignorance totale, non seulement de la question dont il s'agit, mais aussi de la méthode scientifique » (Marx, 1849-1895, p. 229). Contrairement à l'optique à laquelle Marx avait habitué ses lecteurs,

l'analyse est menée au niveau global des branches et de la répartition du « travail social » : « [...] les masses de produits correspondant aux divers besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Il va de soi que cette *nécessité* de la *répartition* du travail social en proportions déterminées n'est nullement supprimée par la *forme déterminée* de la production sociale : c'est la façon dont elle se manifeste qui peut seule être modifiée » (*ibid.*, p. 229-230).

Cette « nécessité » possède la force de « lois naturelles ». Dans cette perspective, que signifie la notion de « valeur » ? Tout simplement la « forme » spécifique par laquelle s'opère la répartition du « travail social » dans une société où toute régulation de la production fait *a priori* défaut. « Ce qui peut être transformé, dans des situations historiques différentes, c'est uniquement la forme sous laquelle ces lois [naturelles] s'imposent. Et la forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail se réalise, dans un état social où la structure du travail social se manifeste sous la forme d'un *échange privé* de produits individuels du travail, cette forme, c'est précisément la *valeur d'échange* des produits » (*ibid.*, p. 230).

Dans une société atomisée de producteurs indépendants, seul l'échange forme le lien social qui fait défaut de prime abord. Le travail privé n'est pas immédiatement social mais doit le devenir par la preuve de son utilité sociale, c'est-à-dire par le fait que son produit trouve un acquéreur. Le rôle de l'échange se trouve donc propulsé au premier plan. C'est cette problématique (ci-dessus, chapitre XVII, § 6) que défend Hilferding en 1904 et qu'il résume de manière fort claire dans le premier chapitre de son ouvrage sur le *Capital financier*. « La communauté humaine de production peut être considérée de deux façons. D'abord d'une façon consciente. La société [...] se crée les organes qui fixent [...] la quantité et le genre de la production et répartissent entre ses membres le produit social. [...] Les membres d'une communauté ainsi organisée entretiennent entre eux des rapports conscients en tant que parties d'une même communauté de production. [...] Il en est autrement dans la société dépourvue de cette organisation cohérente. Elle est composée d'individus indépendants les uns des autres, dont la production apparaît comme une affaire, non plus sociale, mais privée. Ils sont ainsi des propriétaires privés, contraints par le développement de la division du travail d'entrer en relation les uns avec les autres ; l'acte au moyen duquel ils le font est l'échange de leurs produits. C'est seulement par lui que la société éclatée dans ses atomes par la propriété privée et la division du travail reçoit une certaine cohérence » (1910, p. 61-62 ; cf. aussi 1904, p. 120-122).

De façon indirecte, l'échange et les rapports d'échange fixent la place de chacun dans la division sociale du travail. C'est là la forme de régulation propre à la société marchande (1904, p. 123-124). On voit donc en quoi, selon Hilferding, le fondement de la « valeur » dans le « travail » découle de la manière même de poser le problème et ne nécessite aucune autre « démonstration ». La « valeur » n'est que l'aspect « social » de la

marchandise, la valeur d'usage en représentant le côté « naturel ». C'est là le premier sens de l'expression de Marx selon laquelle la valeur doit être ramenée au « temps de travail socialement nécessaire ». « Mais ce temps de travail n'est pas exprimé directement comme tel, comme par exemple dans la société imaginée par Rodbertus, où l'autorité centrale fixe pour chaque produit le temps de travail socialement valable. Il n'apparaît que dans la mise à égalité d'une chose avec une autre, dans l'échange. Dans ce dernier, par conséquent, la valeur d'une chose, son coût de production social, n'est pas exprimée en tant que telle, comme travail de huit, dix ou douze heures, mais comme quantité déterminée d'une autre chose » (1910, p. 66), la monnaie (*ibid.*, p. 67).

Nous pouvons imaginer sans trop de mal comment la problématique de Hilferding pouvait être tout à la fois la bienvenue et fort embarrassante pour la compréhension habituelle de Marx. Si elle paraît réfuter directement un argument important de la critique de Böhm-Bawerk, elle n'en pose pas moins de sérieux problèmes à la théorie marxiste elle-même (ci-dessus, chapitre XVII).

Böhm-Bawerk, cependant, eût pu légitimement rétorquer que cette caractérisation qualitative est insuffisante et que la loi de la valeur de Marx comporte un aspect quantitatif incontournable qui semble ici laissé de côté. L'approche de Hilferding est-elle conciliable avec la définition de la valeur comme la quantité de travail « socialement nécessaire » incorporée dans une marchandise ? Le chapitre précédent a montré que cette perspective historique entre en conflit avec celle liée au travail incorporé et avec la problématique classique des prix naturels. Hilferding ne pousse cependant pas son raisonnement jusque là : tout comme Marx, il ne voit aucune contradiction entre les différents aspects de l'analyse, « qualitatif » et « quantitatif » (1904, p. 122). Il semble pourtant difficile de concilier cette opinion avec les déclarations précédentes selon lesquelles la quantité de travail qui forme la valeur ne peut être exprimée comme telle, avant l'échange, et que ce n'est qu'une fois celui-ci effectué que la grandeur de valeur peut être connue. La valeur ne semble plus déterminer les rapports d'échange, mais les rapports d'échange la valeur.

Hilferding ne dégage donc pas toutes les implications de son raisonnement et une certaine orthodoxie l'emporte chez lui. Mais la problématique qu'il a dégagée va pouvoir vivre de manière autonome, bien que discrète. À notre connaissance, seuls de rares auteurs la firent leur. On la retrouve chez Nicolas Boukharine, au début de *L'Économie politique du rentier* (1919, p. 58-59) où elle est exposée en liaison avec le problème du « fétichisme de la marchandise » et du thème connexe de la fin simultanée du mode de production capitaliste et de l'économie politique en tant que science. On la trouve développée avec la plus grande ampleur chez I.I. Roubine (*Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, 1928). Mais il convient de ne pas négliger un important chaînon intermédiaire : Rosa Luxemburg (*Introduction à l'économie politique*, publication posthume en 1925).

Pourquoi cette raréfaction du thème ? Il aura sans doute suffi à toute une génération de savoir — souvent par ouï-dire — que l'essai de 1904 avait « définitivement » réfuté Böhm-Bawerk pour qu'elle ne se préoccupe plus de ces questions : elle pouvait s'en tenir plus sûrement à la vulgate diffusée par les partis et, éventuellement, compter les points dans les autres débats (autour de l'appréhension théorique de l'impérialisme, en particulier, puis de la construction de la société soviétique). Disputer sur la valeur était devenu l'affaire des adversaires de la seconde, puis de la troisième Internationale. L'évolution politique ultérieure de R. Hilferding dut aussi contribuer à discréditer ses propres principes au sein du courant marxiste dominant, tout comme la position minoritaire de R. Luxemburg et son échec final ensevelirent sa pensée sous l'ouprobre et l'oubli. Le stalinisme fit le reste.

1.2. Franz Petry et l'analyse « compréhensive »

Une autre position « dissidente » sur le statut de la loi de la valeur est celle de Franz Petry, exprimée dans son ouvrage : *Le contenu social de la théorie de la valeur chez Marx* (1915). L'intérêt de ce livre est d'aborder le problème sur les bases de l'analyse « compréhensive » surtout en vogue, au début du siècle, dans les milieux philosophiques et de montrer comment, face aux difficultés liées à la théorie de la valeur, les auteurs pouvaient faire feu de tout bois.

Pour Petry, toutes les contradictions et les ambiguïtés que l'on peut déceler chez Marx résultent d'un conflit irréductible entre deux points de vue utilisés — à tort — simultanément : celui des sciences historico-sociales et celui des sciences exactes et naturelles. Car à chaque point de vue correspond une méthode différente et la méthode « compréhensive » des sciences historiques et sociales (Simmel, Rickert) s'oppose à la méthode explicative et causale des sciences naturelles et exactes. Cette dernière, que Marx hérite de Ricardo, consiste à rechercher des lois quantitatives (celles de la détermination des rapports d'échange, par exemple) et des chaînes de causalité entre les phénomènes économiques. La première, que Marx tient de la philosophie idéaliste allemande, procède par l'établissement d'un principe *a priori* qui permet de dégager le contenu social, les « rapports de production » qui se cachent derrière les catégories apparemment naturelles du discours économique. L'application de cette méthode aux sciences sociales constitue, selon Petry, l'originalité de Marx.

Une opposition irréductible entre deux aspects — quantitatif et qualitatif — de la pensée de Marx existerait donc. Cette « grande contradiction qui domine le système marxien » et qui en rendrait « impossible, en dernière analyse, une compréhension unitaire, est une combinaison contre nature de thèmes idéalistes, provenant de l'influence de la philosophie hégélienne de l'esprit, et de thèses caractéristiques du matérialisme des sciences naturelles, par lesquelles Marx était attiré, non pas tant par une pure volonté de connaissance qu'à des fins d'agitation

politique » (1915, p. 6). Ceci serait particulièrement vrai pour la théorie de la valeur dans laquelle « un aspect qui se rattache à la pensée de Ricardo (en tant qu'il aspire uniquement à l'explication causale des lois naturelles qui règlent les phénomènes de la valeur et du prix) s'oppose à un aspect qui relève du domaine des sciences historico-sociales [...] dont le programme est de ramener l'analyse de la valeur et du prix à leur contenu social, de fonder en quelque sorte un mode de considération social » (*ibid.*).

La position de Franz Petry n'est pas surprenante si on la replace dans son contexte historique dominé par ce que l'on a appelé la « réaction irrationaliste contre la science ». Cette réaction qui influença plusieurs auteurs marxistes pendant la première moitié du XX^e siècle renoue avec les grands thèmes de la philosophie romantique et met l'accent sur la « vie », le « mouvement », le « devenir », la continuité et l'interpénétration des contraires. De ce point de vue, l'intelligence en œuvre dans les sciences exactes pour la mise au jour de lois scientifiques ne peut qu'isoler le particulier de son opposé ; « la science [exacte] n'a pas de valeur sur le plan de la connaissance, mais sur le plan *pratique* uniquement. Elle ne nous dévoile pas la vraie réalité. Elle n'est qu'une *fiction* qui nous est utile pour agir. À la véritable réalité, nous n'accédons que par l'intuition, ou bien — étant donné que Bergson, comme Jacobi, reconnaît que l'intuition et la raison spéculative sont une même chose — nous y accédons à l'aide de concepts d'"ordre supérieur" à ceux que nous manipulons d'habitude » (L. Colletti, 1969a, p. 321). Tous ces thèmes sont repris par Simmel et surtout par Rickert, cités par Petry. Avec l'ouvrage de 1915 nous avons un exemple plutôt rare de tentative d'application de ce discours qui reste la plupart du temps à l'état de généralités — même si cette tentative constitue un échec.

Puisque l'un des buts de l'analyse qualitative de Marx est de dévoiler les rapports sociaux de production qui se cachent derrière les relations entre choses, voyons — en négligeant des développements inutilement compliqués — comment Petry rend compte de ce fait et quel statut il accorde à la valeur.

Pour expliquer les rapports réels qui se nouent à travers l'échange, il fait appel à une analyse de l'homme en tant que tel, personne morale aux droits spécifiques, sujet par excellence des rapports juridiques formels. « Marx veut que les catégories de l'économie politique représentent des expressions théoriques des rapports sociaux de production. Les rapports sociaux de production sont [...] des rapports entre les hommes comme sujets, i.e. expriment la manière dans laquelle les hommes comme sujets juridiques se réfèrent les uns aux autres dans le procès de production fondé sur la division du travail, la manière par laquelle les sphères de leur libre activité se délimitent et se conditionnent réciproquement » (*ibid.*, p. 19). Dans cette perspective qui se représente l'homme comme sujet « et l'isole de la sphère de tous les objets du monde extérieur, réside la racine du "présupposé anthropocentrique" selon lequel l'homme et l'activité de travail de l'homme représentent, face à tous les autres

moyens de production, quelque chose de tout à fait spécifique ; ce "présupposé anthropocentrique" [...] mène à l'affirmation marxienne selon laquelle, par rapport à l'analyse sociale, seul le travail humain est source de valeur, alors que du point de vue des sciences naturelles prévaudrait la thèse de Petty : le travail est le père et la terre la mère de la richesse » (*ibid.*, p. 16). Ainsi, en voulant approfondir les rapports réels de production, Petty en reste aux rapports formels et fonde la notion de valeur sur le postulat « idéaliste » correspondant. Cette notion ne peut pas être « démontrée », mais permet de « comprendre » la réalité.

De ce point de vue, l'expression « valeur » ramène bien le produit à son procès de production, et le terme « travail égal » ou « abstrait » exprime que cette production est le fait « de l'homme comme membre *de la société* et donc comme *sujet de droit* » (*ibid.*, p. 35). L'égalité des travaux qui fonde la valeur ne se réfère pas à un processus naturel quelconque, mais à « l'égalité idéale, juridique » (*ibid.*, p. 36) qu'ils revêtent en production capitaliste. Ce n'est que dans ce sens très précis que l'analyse sociale, qualitative, peut parler du travail comme substance de la valeur. Là réside l'élément *a priori* de la construction de Marx : l'objet est d'abord une chose naturelle, mais devient « sensible et suprasensible » — l'expression est de Marx — parce qu'il est le produit du travail humain, « suprasensible en ce sens que l'homme, sujet de volonté, s'oppose au monde objectif sensible » (*ibid.*, p. 28).

D'un côté, le caractère égal des travaux, fondé sur la prise en compte des seuls liens des hommes entre eux, comme personnalités morales. De l'autre, le lien entre l'homme et la nature dans la production, qui confère à l'objet le caractère de valeur en tant qu'il incorpore une fraction de la personnalité humaine, transmise par le travail. Comment peut-on alors dire que les catégories de l'économie politique expriment des rapports sociaux de production ? Par la prise en compte de l'échange. Cet échange est spécifique au mode de production capitaliste et peut être caractérisé comme une appropriation de l'homme par d'autres hommes par l'intermédiaire des produits. L'expression de Marx selon laquelle l'échange des marchandises est échange d'activités est prise au pied de la lettre. « Dans la valeur d'usage en tant que produit du travail est incorporé un aspect de la personnalité humaine ; celui qui s'approprie cette valeur d'usage, quelle que soit la manière par laquelle il entre en possession de celle-ci, dispose par là directement d'un produit de l'activité humaine, et donc de l'homme lui-même » (*ibid.*, p. 28-29). Par là, toute forme de revenu peut être conçue comme « un moyen de disposer du travail humain dans des conditions déterminées » (*ibid.*, p. 43). En poussant la logique à son terme, une forme de revenu sera déclarée prendre son origine dans l'exploitation des travailleurs si l'échange n'est pas réciproque, s'il n'existe pas de part et d'autre de transfert en sens inverse de ces fractions de personnalité humaine emprisonnées dans les marchandises.

Le concept de « valeur » ainsi défini n'est pas lié à celui de rapport d'échange : « [...] pour Marx, une fois un bien défini comme "valeur",

rien n'a encore été dit sur la relation concrète d'échange, c'est-à-dire la valeur d'échange des biens ». Cette dernière relève du domaine de l'analyse quantitative (*ibid.*, p. 40). De ce point de vue, selon Petry, la valeur est donc compatible avec les prix de production.

2. LE PROBLÈME DE LA TRANSFORMATION DES VALEURS EN PRIX DE PRODUCTION

Lorsque Marx publia la *Contribution à la critique de l'économie politique* en 1859 et la première édition du livre I du *Capital* en 1867, les controverses classiques autour de la théorie ricardienne, et plus précisément de la contradiction entre la loi de la valeur-travail et la prise en compte de l'uniformité du taux de profit, étaient dans toutes les mémoires — dans celles, du moins, de ceux qui s'occupaient sérieusement d'économie politique. Dans ces ouvrages, la question n'est pas réglée mais laissée en suspens : la différence entre les deux étant que, en 1859, Marx n'avait pas encore trouvé de solution satisfaisante au problème, alors qu'il pensait, en 1867, l'avoir trouvée cinq ans auparavant (voir ci-dessus, chapitre XVII, § 5.1). On sait qu'il ne la publia pas de son vivant et que sa solution figure dans le livre III du *Capital* (publication posthume en 1894).

2.1. La première grande vague de discussions

À cette difficulté centrale, une solution était donc attendue. En 1885, dans la préface au livre II du *Capital* qu'il donnait à l'impression — dans laquelle il s'emploie à réfuter des accusations selon lesquelles Marx aurait plagié Rodbertus —, Engels lança un défi célèbre : celui de tenter de deviner, avant la publication du livre III par ses soins, la solution que Marx donnait au problème en suspens. « Dans la réalité, des capitaux égaux, quelle que soit la quantité de travail vivant qu'ils emploient, produisent en moyenne, en des temps égaux, des profits égaux. Nous nous trouvons donc ici devant une contradiction avec la loi de la valeur, contradiction déjà constatée par Ricardo et que son école n'a pu davantage résoudre [...]. Comme ce livre [le livre III du *Capital*] ne paraîtra pas avant plusieurs mois, les économistes qui veulent découvrir en Rodbertus la source concrète de Marx [...] ont ici l'occasion de montrer quels fruits peut donner l'économie à la Rodbertus. S'ils démontrent comment, sans violation de la loi de la valeur et, au contraire, par application de cette loi, il peut et doit se former un égal taux de profit moyen, nous reprendrons la discussion. En attendant, qu'ils veuillent bien se hâter » (Engels, 1885, p. 24). Les personnes visées par Engels ne participèrent pas aux débats ; mais d'autres intervinrent — au premier rang desquels on peut placer Wilhelm Lexis et Conrad Schmidt — qui furent bien près de trouver la solution proposée par Marx (voir par exemple Besnier, 1976 ; Dostaler, 1978 ; Howard et King, 1989). Engels

commenta ces interventions dans sa préface au livre III du *Capital* (Engels, 1894), distribuant, à son habitude, blâmes et bons points...

La solution de Marx une fois connue, le problème changea de nature. Nous avons déjà vu un exemple de débat autour du statut de la théorie de la valeur. Ce débat fut incessant : Conrad Schmidt, Eduard Bernstein, Karl Kautsky, Benedetto Croce, Mikhail Tougan-Baranowski, entre autres, y participèrent. Il se trouva cependant renforcé par une critique nouvelle portant sur la cohérence logique des schémas de la transformation des valeurs en prix.

Cette critique, destinée à occuper une place de choix dans les controverses autour du *Capital*, est l'œuvre de Ladislaus von Bortkiewicz dans une série importante d'articles publiée en 1906-1907, qui constitue en quelque sorte à la fois le point culminant de la première grande vague de discussions sur l'œuvre de Marx et le point de référence des débats ultérieurs. Elle trouve ses racines dans certaines remarques que Marx lui-même avait formulées à propos de ses propres schémas (ci-dessus, chapitre XVII, § 5.4). La démarche générale adoptée par Bortkiewicz doit également beaucoup à celles de Dmitriev (1904) et de Tougan-Baranowski (1905) : (i) de Dmitriev, il reprend la formalisation de la théorie des prix de production, inspirée des *Principes* de Ricardo, en termes de quantités datées de travail dépensé (Bortkiewicz, 1906, 1907a et b) ; (ii) de Tougan-Baranowski, il reprend une présentation du problème de la « transformation » qui relie celui-ci aux schémas de reproduction du capital social du livre II du *Capital* (Bortkiewicz, 1907c). C'est sur cette dernière démarche que nous nous arrêterons un instant.

En partant d'un schéma en valeur agrégé en trois « sections » (biens de production, biens de consommation ouvrière, biens de luxe) en situation de reproduction simple, et en calculant les prix de production selon la méthode de Marx, Tougan-Baranowski constate que les prix ainsi obtenus ne permettent pas de conserver les conditions d'équilibre. Il rejette pour cette raison le mode de calcul du *Capital*, part d'un schéma de reproduction simple directement exprimé en prix de production, et opère une « transformation inverse » — c'est-à-dire passe d'un schéma de prix à un schéma en valeur. Il montre que les conditions d'équilibre sont maintenues même si les célèbres « égalités quantitatives globales » ($\sum p_l j = \sum \pi_i$ et $\sum \lambda_i = \sum p_i$: voir ci-dessus, chapitre XVII) ne peuvent plus, dans ce contexte, être retrouvées.

La raison pour laquelle Tougan-Baranowski critique les schémas marxistes de la transformation est contestable : les conditions de la reproduction simple du capital social n'ont rien à voir dans l'affaire. L'analyse contient cependant en germe la critique — décisive, cette fois — de Bortkiewicz. Celle-ci revient simplement à dire que les schémas du livre III du *Capital* sont erronés car ils n'opèrent pas la transformation des valeurs en prix de manière complète. De cette transformation en effet sont exclus les capitaux avancés, constants comme variables ; or, ces capitaux consistent en éléments achetés par les entrepreneurs sur le

marché — à leurs prix de production, donc, et non pas à leurs valeurs (ci-dessus, chapitre XVII).

Pour corriger le schéma marxien — dans lequel, logiquement, toutes les grandeurs devraient être exprimées en prix — le raisonnement de Bortkiewicz est le suivant. Comme chez Tougan-Baranowski, l'économie est représentée par un schéma agrégé en trois sections en situation de reproduction simple. Les taux de rotation sont supposés uniformes et égaux à la période de production. Pour simplifier, également, tout le capital est circulant (absence de capital fixe) et le taux de plus-value est uniforme. En conservant les symboles utilisés au chapitre précédent, et puisque $\lambda_i = c_i + v_i + pl_i = c_i + (1 + e) v_i$ (avec $i = 1, 2, 3$), les conditions de la reproduction simple s'écrivent (système 1) :

$$\begin{aligned}c_1 + (1 + e) v_1 &= \Sigma c_i, \\c_2 + (1 + e) v_2 &= \Sigma v_i, \\c_3 + (1 + e) v_3 &= \Sigma pl_i.\end{aligned}$$

La section I des biens de production doit en effet produire exactement ce qu'il faut pour remplacer le capital constant consommé dans les autres sections, la section II exactement ce qu'il faut de biens de consommation ouvrière, et la section III la quantité juste nécessaire de biens de luxe (dépense de la plus-value : consommation de la classe capitaliste).

De ce système en valeur il faut passer à un système en prix et par conséquent calculer ces prix et le taux général de profit. La détermination de ce dernier ne peut s'effectuer en appliquant la formule de Marx, car celle-ci suppose exacts les schémas du livre III. Bortkiewicz détermine donc, pour chaque type de quantité agrégée, des coefficients x , y et z de transformation de valeur en prix — les prix par unité de valeur —, coefficients qu'il applique ensuite aussi bien aux intrants qu'aux extrants : « Posons que, pour les produits de la section I, en moyenne, le rapport du prix à la valeur est de x à 1, de y à 1 pour les produits de la section II, et de z à 1 pour ceux de la section III » (Bortkiewicz, 1907c, p. 107). Soit ρ' le taux de profit général calculé sur la base correcte des prix. En principe, ρ' n'aura pas la même grandeur que ρ , le taux de profit calculé selon la formule de Marx ($\rho = \Sigma pl_i / \Sigma K_i$). La différence d'avec le système de Marx est ici évidente : ρ' est une inconnue, au même titre que x , y et z .

Le schéma corrigé des prix de production, en état de reproduction simple, s'écrit alors (système 2) :

$$\begin{aligned}(1 + \rho') (c_1 x + v_1 y) &= \Sigma c_i x, \\(1 + \rho') (c_2 x + v_2 y) &= \Sigma v_i y, \\(1 + \rho') (c_3 x + v_3 y) &= \Sigma pl_i z,\end{aligned}$$

où chaque élément se rapportant à une section de production est multiplié par son coefficient de transformation (x pour les c_i , y pour les v_i , et z pour les pl_i). Nous obtenons un système de trois équations à quatre inconnues : x , y , z et ρ' . Pour le dire brièvement, le système est

déterminé si l'on rajoute une équation en opérant explicitement le choix d'un numéraire.

Ce choix est arbitraire. Bortkiewicz envisage plusieurs solutions. Il est possible de privilégier l'idée d'une concordance entre l'unité des prix et l'unité des valeurs. Il est également possible de vouloir retrouver inchangé — c'est-à-dire possédant la même grandeur en prix et en valeur — quelque agrégat caractéristique.

Si l'on voulait, par exemple, choisir un numéraire tel que la somme totale des prix soit égale à la somme des valeurs (l'une des égalités quantitatives de Marx), il faudrait poser :

$$(\Sigma c) x + (\Sigma v) y + (\Sigma pl) z = \Sigma c + \Sigma v + \Sigma pl.$$

(On peut bien sûr imaginer le cas où l'on souhaiterait avoir une égalité entre la somme des profits et la somme des plus-values.)

Si, en revanche, l'unité des prix devait être identique à l'unité des valeurs, il faudrait examiner « dans laquelle des trois sections de la production est produite la marchandise qui sert d'unité de valeur et de prix. Si cette marchandise est l'or, il s'agit de la section III » (*ibid.*, p. 108), et nous devrions poser :

$$z = 1.$$

Bortkiewicz préfère cette dernière convention parce qu'elle est, dit-il ailleurs, celle de Marx (1907a, p. 49). Il reconnaît cependant que toute autre solution — c'est-à-dire le fait de choisir un quelconque panier de biens et évaluer son prix à sa valeur — ferait aussi bien l'affaire. Il montre ensuite que le problème sous examen peut être résolu algébriquement et possède une solution économiquement significative (taux de profit et prix — i.e. coefficients de transformation — tous positifs).

À titre d'illustration, reproduisons ici un exemple numérique. Le point de départ (schéma en valeur) est le suivant :

Tableau 1

| Sections | c_i | v_i | pl_i | λ_i |
|----------|-------|-------|--------|-------------|
| I | 225 | 90 | 60 | 375 |
| II | 100 | 120 | 80 | 300 |
| III | 50 | 90 | 60 | 200 |
| Total | 375 | 300 | 200 | 875 |

Les résultats sont éloquentes :

(i) Avec la méthode de Marx, nous obtenons un taux général de profit égal à 29,6 %, et, bien sûr, les égalités quantitatives globales sont vérifiées.

(ii) Avec la méthode de Bortkiewicz, et en posant $z = 1$, nous obtenons $\rho' = 25 \%$, $x = 32/25$ (i.e. 1,28) et $y = 16/25$ (soit 0,64). La somme des prix est 1 000 et n'est plus égale à la somme des valeurs (875) ; en revanche, la

somme des profits, égale à 200, est identique à la somme des plus-values : ce dernier résultat découle du choix opéré pour le numéraire ($z = 1$).

(iii) Si le même calcul était effectué en choisissant, pour la détermination du numéraire, d'égaliser la somme des prix et la somme des valeurs, i.e. si :

$$(\Sigma c) x + (\Sigma v) y + (\Sigma pl) z = \Sigma c + \Sigma v + \Sigma pl,$$

alors la valeur du taux de profit ρ' resterait (bien entendu) inchangée, mais la somme des plus-values (200) ne serait plus égale à celle des profits (à présent : 175), et l'on aurait en outre, pour x , y et z , les valeurs suivantes : $x = 1,12$; $y = 0,933$; et $z = 0,875$.

Dans le schéma corrigé des prix de production, donc, la valeur du taux de profit est différente de celle obtenue selon la démarche de Marx. En outre, les égalités quantitatives globales ne sont pas conservées sauf cas très particulier ; et si l'une l'était, à l'exclusion de l'autre, ce ne serait qu'en raison du choix d'un numéraire *ad hoc* : ces égalités globales perdent toute signification.

Il reste, apparemment, que la loi de la valeur semble toujours nécessaire à l'obtention des prix : dans le schéma de départ, les grandeurs ne sont-elles pas précisément exprimées en valeur ? Si tel était le cas, un point essentiel de l'analyse de Marx aurait été préservé. Nous reviendrons sur ce point dans un instant. Précisons ici, cependant, que Bortkiewicz, pour sa part, pense que le passage par la valeur n'est pas nécessaire : il s'exprime clairement là-dessus dans une autre contribution (1907b, p. 99) à laquelle il renvoie d'ailleurs le lecteur (1707c, note 9).

2.2. Le grand débat de l'après-guerre

Après Bortkiewicz, la Première Guerre mondiale, la révolution bolchévique et les problèmes récurrents de l'entre-deux-guerres ne furent pas, on s'en doute, une période favorable au débat sur les prix de production (voir cependant les importantes contributions de G. von Charasoff et R. Remak). Il faut attendre l'après Deuxième Guerre mondiale pour le voir resurgir. Les publications de P. M. Sweezy jouèrent un rôle certain dans la reprise. Son ouvrage de 1942, *La Théorie du développement capitaliste*, contient un chapitre sur le problème de la transformation. Et son édition, en 1949, de la traduction anglaise de la controverse entre Böhm-Bawerk (1896) et Hilferding (1904) comporte, en annexe, la traduction d'un article de Bortkiewicz (1907c).

À une époque où, après la publication de la *Théorie générale* de Keynes, on s'interrogeait sur les liens possibles entre Marx et Keynes (voir à ce sujet le recueil de contributions — pour la plupart publiées de la fin des années 30 à la fin des années 50 — édité par D. Horowitz en 1968 ; voir aussi les écrits de Joan Robinson et, en fin de période, le livre de Paul Mattick, 1969), la controverse fut donc relancée (Winternitz, 1948 ; May, 1948 et 1949 ; Dobb, 1955 ; Meek, 1956a et 1956b ; Seton, 1957 ; Samuelson, 1957 ; Garegnani, 1960 ; Morishima et Seton, 1961). Elle reprit

de plus belle et se généralisa, pour ainsi dire, à toute la profession après la publication, en 1960, par Piero Sraffa, d'un ouvrage qui fait date : *Production de marchandises par des marchandises, prélude à une critique de la théorie économique* qui, tirant implicitement les leçons de plus d'un siècle de controverses autour de l'économie classique, offre les fondements de la théorie moderne des prix de production.

Avant d'examiner ce point, penchons-nous sur une question annexe, laissée en suspens jusqu'à présent, et qui se posa aux lecteurs de Bortkiewicz : les résultats présentés dans l'article de 1907 (1907c) dépendent-ils de l'hypothèse d'une économie en reproduction simple ? Si l'on examine attentivement la démonstration algébrique de Bortkiewicz, il est aisé de se convaincre que non : ces conditions sont purement et simplement abandonnées par l'auteur, en cours de route, à l'occasion d'un changement de variable... La solution proposée, sur ce plan, est donc bien générale.

Il est cependant impossible d'avancer la même conclusion pour ce qui concerne l'autre déduction que l'on pourrait tirer des schémas corrigés : la nécessité — qui semble maintenue — de connaître les valeurs pour obtenir les prix. Le « détour » par les valeurs est-il véritablement nécessaire ? Pour répondre à cette question, penchons-nous sur le degré d'agrégation du système. Les coefficients de transformation calculés (ou prix de production par unité de valeur) se rapportent respectivement à trois sections agrégées. Ce sont des coefficients « moyens » : mais quelle est la signification d'un prix « moyen » de ce type ? Les sections contiennent elles-mêmes de nombreuses branches très différentes les unes des autres, aux compositions organiques du capital dissemblables. Dès lors, pour que l'analyse soit valable, il ne faut pas en rester là : il convient d'opérer sur un schéma totalement désagrégé — en branches — de l'économie, et, pour chaque branche, de calculer le coefficient — le prix de production — correspondant. Seule cette analyse aura un sens.

Cette nécessité d'une désagrégation n'a été véritablement notée que récemment : on la trouve chez Seton (1957), par exemple, ou encore chez Garegnani (1960). Mais seuls quelques auteurs traitèrent le problème à fond et en tirèrent toutes les conséquences : il s'agit de Napoleoni (1966, 1972), de Meldolesi (1971) et surtout de Rodano (1972, 1973). Le résultat analytique de cette démarche est clair. Une désagrégation totale du système de Marx-Bortkiewicz montre que les valeurs qui figurent dans ce système ne sont pas essentielles : elles ne sont là que pour figurer — et, dans un premier temps, homogénéiser — des quantités physiques de marchandises. La désagrégation fait inéluctablement apparaître ces quantités physiques elles-mêmes. Les « quantités de travail incorporé » disparaissent de l'horizon analytique. Les prix de production et le taux général de profit sont directement obtenus de manière autonome, sans passer par un système de valeurs : la nécessité de recourir à la loi exposée dans le livre I du *Capital* s'évanouit.

Si l'on désigne par r le taux général de profit, par p_i le prix de production de la marchandise i , par A_{ij} ($i, j = 1, \dots, n$) la quantité de

marchandise j entrant dans la production de la quantité A_i de marchandise i , et si l'on suppose en outre qu'il n'y a ni produits joints, ni capital fixe, et que le système est en état d'« autoreproduction » — c'est-à-dire $\sum_j A_{ij} \leq A_j$ pour tout j —, le système des prix s'écrit (système 3) :

$$(A_{11}p_1 + A_{12}p_2 + \dots + A_{1n}p_n)(1+r) = A_1p_1$$

.....

$$(A_{n1}p_1 + A_{n2}p_2 + \dots + A_{nn}p_n)(1+r) = A_np_n$$

Dans cet ensemble de n équations à $(n+1)$ inconnues, pour le dire brièvement, et comme auparavant, le choix — quelconque — d'un numéraire permet de déterminer le système et d'obtenir les prix et le taux de profit.

Cette formalisation suppose que le salaire réel est avancé aux salariés et fait donc partie du capital par rapport auquel est calculé le taux de profit. Si l'on suppose, cependant, que le salaire, comme le profit, est payé à la fin de la période de production, le système se modifie formellement. Soit w le taux de salaire supposé uniforme, et soit L_i la quantité de travail — supposé homogène — mise en œuvre dans la branche i . Le système 3 se transforme alors en système 4 suivant :

$$(A_{11}p_1 + A_{12}p_2 + \dots + A_{1n}p_n)(1+r) + L_1w = A_1p_1$$

.....

$$(A_{n1}p_1 + A_{n2}p_2 + \dots + A_{nn}p_n)(1+r) + L_nw = A_np_n$$

Nous sommes en présence d'un ensemble de n équations à $n+2$ inconnues. En substance, les choix d'un numéraire *et* d'une variable de la répartition (w ou r) permet de déterminer les $n-1$ prix relatifs et l'autre variable de la répartition.

Ce résultat — illustré ici dans sa version la plus simple — est exposé pour la première fois de manière rigoureuse, sans aucune référence à la valeur-travail, par Piero Sraffa dans son ouvrage de 1960. L'auteur, qui connaissait bien les travaux de Bortkiewicz et de Dmitriev — à une époque où ce dernier était totalement oublié —, et qui a édité les œuvres complètes de Ricardo, se trouve ainsi à l'origine de l'école actuelle dite « néo-ricardienne » (mais également néo-marxiste) qui a animé une partie des débats en économie théorique pendant les années 1960-80.

Les débats et les développements se sont déroulés sur deux fronts :

(i) Un front offensif et destructeur s'est déployé contre les partisans de l'approche « néo-classique » (ou « keynésiens de la synthèse ») en macro-économie. Dans le cadre d'un raisonnement en termes de grandeurs agrégées, le thème abordé a principalement été celui de la théorie du capital. Au centre des débats, le caractère illégitime — sauf dans un improbable monde à un seul bien — de l'utilisation d'une fonction agrégée de production dans les analyses macroéconomiques de la croissance, des crises et de la répartition des revenus a été fortement souligné, mettant ainsi en cause une bonne partie des conclusions tirées de ces analyses. Pour une description de ces controverses, on pourra se reporter à G.C. Harcourt (1972) ; un exposé clair et succinct des

principaux résultats se trouve aussi chez l'un des protagonistes, L.L. Pasinetti (1975, chapitre 6).

(ii) Un front tout aussi offensif — mais constructif cette fois — a consisté à développer considérablement la théorie des prix de production telle qu'elle trouve ses bases chez Sraffa. Les développements furent fort rapides et atteignent des degrés élevés de formalisation, que ce soit dans le cadre de la « production simple », c'est-à-dire sans capital fixe, que dans celui de la rente foncière, de la production jointe — la prise en compte du capital fixe se faisant dans le cadre de cette « production jointe » — ou encore du changement des techniques de production. Pour en prendre connaissance, on aura intérêt à se reporter à L.L. Pasinetti (1975), G. Abraham-Frois et E. Berrebi (1976), B. Schefold (1989) et à H.D. Kurz et N. Salvadori (1995). La théorie ainsi présentée est un équilibre général classique. La question se pose donc de savoir, une fois de plus, si elle n'est qu'un cas particulier de la théorie marginaliste de l'équilibre général, idée que les néo-ricardiens récusent (voir par exemple la controverse entre Hahn, 1982 ; Duménil et Lévy, 1985 ; et Dana *et alii*, 1989a et 1989b).

3. LA NATURE DU PROFIT ET L'EXPLOITATION DU TRAVAIL PAR LE CAPITAL

La théorie qui voit l'origine du profit capitaliste dans l'exploitation du travail par le capital — c'est-à-dire dans le surtravail que s'approprient les détenteurs des moyens de production — constitue le « noyau dur » de l'analyse marxienne. Les adversaires de Marx et des marxistes ne se privèrent pas d'en faire une cible privilégiée. Au sein des courants favorables à Marx, elle a longtemps été protégée, même par ceux qui abordaient d'un œil plutôt critique les problèmes liés à la loi de la valeur. Les controverses autour de la transformation des valeurs en prix de production, cependant, la propulsèrent de fait au devant de la scène, surtout dès qu'il devint évident que les systèmes des valeurs et des prix de production sont indépendants et que l'on peut raisonner sur le second sans faire aucune référence au premier.

Avant même d'en arriver à ce point dans les années soixante du XX^e siècle, le problème avait été posé très tôt par les auteurs qui réfléchissaient au statut à accorder à la loi de la valeur. Un bon exemple — bien qu'issu d'une démarche atypique — est celui de Franz Petry, rencontré plus haut ; d'autres exemples pourraient être rapportés : celui d'Eduard Bernstein, ou encore d'Antonio Graziadei. Mais les points de vue les plus marquants restent encore ceux, une fois de plus, de V. K. Dmitriev (1904) et L. von Bortkiewicz (1907), auxquels on peut ajouter celui d'Oskar Lange (1935).

3.1. Le raisonnement de Bortkiewicz

Au cours de leurs analyses des approches classique et marxienne, Dmitriev et Bortkiewicz notent une propriété remarquable d'un système de prix de production — même rudimentaire — : dans un tel système, le taux de profit, si on le détermine correctement, ne dépend pas de tous les secteurs de l'économie mais uniquement des conditions de production de ceux qui, directement ou indirectement, participent à la production des « biens de consommation ouvrière », c'est-à-dire des marchandises qui composent le salaire réel.

L'une des manières les plus simples de mettre ce point en évidence est celle utilisée par Bortkiewicz dans son article des *Conrads Jahrbücher* (Bortkiewicz, 1907c). Dans la correction qu'il propose du schéma marxien de la transformation des valeurs en prix, la résolution du système 2 reporté ci-dessus fait apparaître que la formule donnant le taux de profit ne dépend que des sections I et II (produisant respectivement les moyens de production et les biens de consommation ouvrière), aucune grandeur relative à la section III (production des biens de luxe) n'y figurant. Bortkiewicz affine l'analyse et montre que la section I elle-même ne concourt à la détermination du taux de profit qu'en tant qu'elle produit les biens capitaux utilisés par la section II.

Sa conclusion est alors nette : non seulement les grandeurs du taux de profit et des prix sont modifiées dans le schéma corrigé, par rapport au schéma de Marx, mais les déterminants même du taux de profit semblent être différents (Bortkiewicz, 1907c, p. 111). Chez Marx, en effet, ce taux dépend indistinctement de tous les secteurs de l'économie, qu'ils produisent des moyens de production, des biens de consommation ouvrière ou des biens de luxe. Le résultat de Bortkiewicz — obtenu de manière différente, avant lui, par Dmitriev — renoue en revanche avec l'analyse ricardienne.

Bortkiewicz ne pense cependant pas que la théorie de la répartition fondée sur le « prélèvement » — terme smithien qu'il préfère au mot « exploitation » de Marx (1907b, p. 75) — s'en trouve affectée. L'explication du profit repose toujours sur la « sphère de la production », et le fait que ce soient les conditions de production directes et indirectes des biens faisant partie du salaire réel qui entrent seules en jeu affermissent plutôt, selon lui, la thèse de Marx. « Au reste, ce résultat n'est [...] pas surprenant pour la théorie du profit capitaliste qui voit l'origine du profit dans le "surtravail". Déjà Ricardo enseignait qu'une modification des conditions de production des biens qui ne font pas partie de la consommation de la classe ouvrière ne peut affecter le niveau du taux de profit » (1907c, p. 115). L'accent sur le salaire est fondamental, car si le capital et la productivité du capital se trouvaient réellement à l'origine du profit, on ne comprendrait pas pourquoi certaines branches seraient exclues de la détermination du taux de profit (1907b, p. 75). L'opinion de Bortkiewicz ne repose cependant sur aucun raisonnement rigoureux et seules ces « preuves » intuitives sont avancées avec, à l'arrière-plan, une

référence à la relation ricardienne décroissante entre taux de salaire et taux de profit sans doute censée dénoter une opposition irréductible d'intérêts.

Les débats contemporains impulsés par la publication de l'ouvrage de Sraffa (1960) permirent en partie de clarifier ce point. Si l'on se place d'emblée dans un système totalement désagrégé, il apparaît que la dépendance du taux de profit par rapport à certaines branches de production n'a, en soi, rien à voir avec la composition du salaire réel. Elle est purement technologique et, sur ce point, les analyses de Dmitriev (1904, p. 47 et suivantes) sont beaucoup plus correctes que celles de Bortkiewicz.

Dans un système de production simple, on appelle « fondamentales » les branches produisant des marchandises qui entrent, directement ou indirectement, dans la production de toutes les autres, et « non fondamentales » les autres branches : on montre alors que le taux de profit ne dépend que de l'ensemble des branches fondamentales de l'économie. Ces branches fondamentales ne pourraient être confondues avec celles concourant à la production des biens de consommation ouvrière que dans un système de type 3 (ci-dessus) dans lequel le salaire est avancé et les biens de consommation ouvrière font effectivement partie des biens fondamentaux ; mais la confusion n'est plus permise dans le système 4. De toute façon, la théorie de l'exploitation ne saurait uniquement reposer sur un simple donné technologique, sans de plus amples justifications.

3.2. L'article d'Oskar Lange

Pour notre thème, l'article de Lange — intitulé « Marxian Economics and Modern Economic Theory » (1935) — est intéressant car il se trouve en quelque sorte à mi-chemin entre les premières interrogations sur le statut de la loi de la valeur et de la théorie de la répartition, et les débats contemporains issus de Sraffa. Lange reprend lui-même, en partie, des idées plus anciennes, mais son article importe car il eut un écho encore perceptible dans les débats récents.

Un point principal avancé par cet auteur est que la théorie de l'exploitation de Marx n'est pas nécessairement liée à la loi de la valeur. L'exploitation du travail par le capital serait simplement lisible par comparaison du mode de production capitaliste avec un autre mode de production suffisamment proche de lui pour ne s'en distinguer que par un trait fondamental : le type de propriété des moyens de production. Cet autre mode de production est la « production marchande simple », hypothétique société de marché dans laquelle les moyens de production, à la différence du mode de production capitaliste, appartiennent aux travailleurs et dans laquelle, par conséquent, le salariat n'existe pas. Cette différence suffit, selon Lange, à révéler et à définir l'exploitation puisque, en production marchande simple, tout le produit du travail appartient

aux travailleurs, alors que ce n'est plus vrai en régime capitaliste où une fraction de ce produit forme les profits.

« Dans le système marxien, la théorie de la valeur-travail sert aussi à démontrer l'exploitation de la classe ouvrière en régime capitaliste, c'est-à-dire la différence entre la répartition personnelle du revenu dans une économie capitaliste et dans une économie marchande simple. C'est cette déduction de la théorie de la valeur-travail qui fait que les marxistes orthodoxes sont attachés à elle. Mais le fait de l'exploitation peut également être déduit sans l'aide de la théorie de la valeur-travail. Même sans elle, il est évident que la répartition personnelle du revenu dans une économie capitaliste est différente de celle d'une production marchande simple [...], étant donné que le profit, l'intérêt et la rente ne peuvent évidemment être les revenus personnels d'une classe distincte d'individus que dans une économie capitaliste [...]. C'est parce que les travailleurs ne possèdent pas les moyens de production que la plus-value est empochée par les capitalistes [...]. La définition marxienne de l'exploitation découle de l'opposition entre la répartition personnelle du revenu dans une économie capitaliste [...] et la répartition dans une production marchande simple, dans laquelle le travailleur est propriétaire de ses moyens de production » (Lange, 1935, p. 533, note).

En résumé, l'exploitation consisterait dans la simple constatation que les travailleurs ne reçoivent pas l'intégralité du produit de leur travail. Et si les salaires ne peuvent pas épuiser tout le produit net de l'économie, si donc les profits sont positifs, c'est, selon Lange, grâce au progrès technique et à l'« armée de réserve » qu'il crée et alimente.

Il est évident, cependant, que le raisonnement de Lange n'est, en rien, décisif. Il constitue même, implicitement, un retour vers la position de certains « socialistes ricardiens » pour qui le travail est la source de toute richesse : simple postulat, qui ne démontre rien. On pourrait toujours soutenir, en particulier, que les profits correspondent à une rémunération légitime du capital et que, en production marchande simple, cette rémunération est simplement confondue avec les salaires dans la mesure où ce sont les mêmes personnes qui, en tant que travailleurs *et* possesseurs des capitaux et des terres, sont offreurs des différents services producteurs.

3.3. Les débats contemporains

D'une manière générale — si l'on passe sur les échanges de vues opérés dans les années quarante et cinquante autour des « égalités quantitatives globales » de Marx (voir par exemple Sweezy, 1942 ; Winternitz, 1948 ; Seton, 1957 ; Meek, 1956b) — la formalisation et l'approfondissement sraffaïens (ou néo-ricardiens) contemporains des prix de production permet de poser de nouveau, en des termes souvent plus clairs, le problème de la théorie marxienne de la répartition des revenus. Les analyses, bien entendu, ont chaque fois dépendu de l'opinion que les auteurs avaient des liens possibles — ou de l'absence de liens — entre la théorie de la valeur et la théorie des prix.

En simplifiant le tableau, on peut répartir les contributions en deux grands ensembles (pour de plus amples détails, voir King, 1982, et Faccarello, 1983, chapitres 11 et 12) :

(i) Un premier groupe d'auteurs prend acte de l'échec de la théorie de la valeur-travail de Marx comme chaînon nécessaire dans la détermination des rapports d'échange, et entend raisonner uniquement sur le terrain plus solide, et logiquement cohérent, des prix de production. L'enjeu, alors, est de dégager un concept d'exploitation sur ces seules bases, sans aucune référence à la « valeur ». Dans l'ensemble des contributions qui vont dans ce sens nous pouvons inclure, par exemple, celles de D.M. Nuti (1970), L. Meldolesi (1971), M. Lippi (1973, 1976), A. Bose (1971, 1975), ou encore F. Vianello (1973), J. Eatwell (1974, 1975) et G. Hodgson (1980). Les plus claires sont encore celles de P. Garegnani (voir surtout Garegnani, 1981, deuxième partie).

Ces contributions sont fort diverses et paraissent mettre en œuvre des raisonnements différents. Les unes insistent sur le degré de liberté qui caractérise, dans le système sraffaïen, la détermination de la répartition des revenus : et, en liaison ou non avec la relation décroissante qui existe — du moins en production simple, c'est-à-dire sans produits joints — entre les taux de salaire et de profit, lisent dans ces caractéristiques une répartition conflictuelle des revenus et une origine du profit dans le surtravail des salariés. Les autres se penchent simplement sur la répartition du « surplus » entre salaires et profits (dans un système de type 4 par exemple), nomment « travail nécessaire » la quantité de travail nécessaire à la production de la part qui va aux salaires, « surtravail » celle qui est nécessaire à la production de la fraction qui va aux profits, et « exploitation » ce partage. D'autres encore se présentent sous une forme plus complexe, mais ne disent rien de plus ; Bose, par exemple, ne fait que reprendre, pour l'essentiel, l'optique d'Oskar Lange.

En réalité, la diversité de ces contributions n'est qu'apparente et, sous des formes différentes, ne fait que recouvrir un raisonnement commun en termes physiques. Ce raisonnement est fort simple : les auteurs constatent simplement que, en économie capitaliste, tout le produit net n'est pas approprié par les travailleurs et qu'une part est destinée aux profits. Ce fait est appelé « exploitation », sans autre justification.

La démarche, on le voit, est contestable. P. Garegnani, au moins, ne cherche pas à la masquer et sa position a le mérite de la clarté. Après avoir traité du cas de la société féodale dans laquelle le simple fait que le serf travaille une bonne partie de son temps sur les terres d'autrui (ou est obligé à céder gratuitement une partie de ses récoltes) est généralement qualifié d'exploitation — une exploitation directement visible, constatable —, il commente : « Sur quoi repose donc ce verdict d'exploitation ? [...] Sur une proposition fondée, elle, sur l'analyse de la réalité : le revenu du seigneur est dû au seul fait que l'ordre féodal ne permet pas au serf de s'approprier tout le produit » (Garegnani, 1981, p. 87). Dans le même ordre d'idée, le fait de l'exploitation dans une économie de marché serait établi avec « ni plus ni moins de

justification » : « [...] il est clair que la proposition relative à l'existence de l'exploitation du travail dans une société capitaliste ne dépend en aucune façon de la validité de la théorie de la valeur-travail ; elle dépend au contraire de la validité de l'optique théorique fondée sur la notion de surplus social, d'où aucun autre fondement ne ressort, pour les profits, que ce simple fait : l'ordre économique existant ne permet pas aux travailleurs de s'approprier l'intégralité du produit » (*ibid.*, p. 88).

(ii) Un deuxième groupe prend également acte de l'échec de Marx en matière de passage des valeurs aux prix. Mais, aux côtés de la théorie moderne et cohérente des prix de production, ce groupe d'auteurs entend néanmoins réserver un rôle à la théorie de la valeur — les valeurs étant conçues comme des valeurs absolues —, jugée indispensable à la théorie de la répartition. Ce deuxième ensemble peut inclure R.L. Meek (1961), N. Okishio (1963), M. Morishima (1973, 1974), E. Wolfstetter (1973), A. Medio (1972, 1974) ou encore G. Abraham-Frois et E. Berrebi (1976).

Ici aussi, la diversité apparente des analyses recouvre, si l'on y regarde bien, un raisonnement qui n'est pas différent de celui qui sous-tend les contributions du premier groupe. Prenons, par exemple, l'optique liée au « théorème marxien fondamental » : il s'agit d'un raisonnement initié par N. Okishio (1963) et complété par M. Morishima (1973) qui lui a donné son appellation (voir aussi Wolfstetter, 1973, et Abraham-Frois et Berrebi, 1976). On peut se demander, écrit Morishima, « quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes à l'existence d'un ensemble de prix non négatifs et d'un taux de salaire comportant des profits positifs pour chaque branche. [...] La réponse est qu'il existe un ensemble de prix et un taux de salaire [remplissant les conditions données] [...] si et seulement si le "taux de salaire" réel est donné de telle sorte que le taux d'exploitation e est positif. Ce résultat [...] peut être appelé Théorème Marxien Fondamental » (1973, p. 53).

En d'autres termes, le taux de profit — dans le système des prix — ne pourrait être positif que si et seulement si le taux d'exploitation — dans le système des valeurs — l'était : ce qui rétablirait la théorie de l'exploitation comme explication du profit. Si l'on laisse de côté ici quelques questions pourtant importantes — telle la signification à accorder à un taux d'exploitation dans un système de pures « valeurs absolues » —, il est aisé de voir qu'on ne saurait attribuer à ce « théorème » la portée qu'on lui prête. Il suffit pour cela de se pencher sur les différentes démonstrations qui ont été avancées. Il n'existe en réalité aucune antériorité d'un taux positif d'exploitation dans le système des valeurs qui permettrait l'émergence de profits dans le système des prix. Les deux phénomènes ($e > 0$ et $r > 0$) ne sont eux-mêmes que *l'expression d'une seule et même hypothèse formulée pour le calcul des valeurs comme pour celui des prix* en production simple (les choses se compliquant dans le cas de la production jointe) : l'hypothèse selon laquelle l'économie est en état d'autoreproduction physique ; i.e. qu'il existe globalement un surplus physique d'au moins une marchandise et un déficit d'aucune... Le problème en suspens n'a donc pas avancé d'un

pouce. Le système des valeurs est juxtaposé à celui des prix : il ne joue aucun rôle analytique particulier et ne fait que semer la confusion. Si l'on voulait malgré tout parler d'exploitation, il faudrait revenir vers le seul système des prix et, en fin de course, *affirmer* un jugement de valeur — comme dans les analyse du premier groupe.

On ne peut enfin terminer ce chapitre et les commentaires sur le thème de la répartition sans mentionner une tentative radicale de reformulation du problème de l'« exploitation » et de la philosophie marxiste par John Roemer (voir en particulier Roemer, 1988). Mais cette tentative, pour intéressante qu'elle soit — elle contraint à réfléchir sérieusement à la signification du mot « exploitation » —, abandonne toute prétention de se rattacher à la problématique classique de la valeur et/ou des prix : le concept d'exploitation est fondé autrement, en partant de la théorie néo-classique de l'équilibre général. Nous ne pouvons nous attarder ici sur cette analyse et sur les débats qu'elle a suscités, mais le lecteur est vivement invité à s'y reporter (voir Devine et Dymski, 1991 ; Roemer, 1992 ; Steiner, 1999).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM-FROIS, Gilbert, et BERREBI, Edmond (1976), *Théorie de la valeur, des prix et de l'accumulation*, Paris : Économica.
- (1987), *Prix, profits et rythmes d'accumulation*, Paris : Économica.
- AUTUME, Antoine d' (1985), « Prix, taux de profit et étalons », *Revue d'économie politique*, n° 1, p. 27-50.
- BELLANCA, Nicolò (1997), *Economia politica e marxismo in Italia : problemi teorici e nodi storiografici, 1880-1960*, Turin : Unicopli.
- BELLOFIORE, Riccardo (sous la direction de) (1998), *Marxian Economics : A Centenary Appraisal*, Londres : Macmillan, 2 vol.
- BÉRAUD, Alain (1990), « Sraffa et l'interprétation de la genèse de la pensée ricardienne », dans R. Arena et J.-L. Ravix (sous la dir. de), *Sraffa trente ans après*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 123-138.
- BERNSTEIN, Eduard (1899), *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie*, Stuttgart : Dietz Verlag ; trad. fr., *Les présupposés du socialisme*, Paris : Le Seuil, 1974.
- BESNIER, Bernard (1976), « Conrad Schmidt et les débuts de la littérature économique "marxiste" », dans Institut Giangiacomo Feltrinelli, 1976-78, vol. I, p. 383-445.
- BÖHM-BAWERK, Eugen von (1884-1889), *Kapital und Kapitalzins. Vol. I: Geschichte und Kritik der Kapitalzinstheorien*, Innsbrück ; trad. fr., *Histoire critique des théories de l'intérêt du capital*, Paris : Giard et Brière, 1902, 2 vol.
- (1896), *Zum Abschluss des Marxschen Systems*, Berlin ; trad. dans Sweezy, 1949.
- BORTKIEWICZ, Ladislaus von (1906), « Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System » (première partie), *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXIII, juillet, p. 1-50 ; trad. it. dans Bortkiewicz, 1971, p. 5-40.

- (1907a), « Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System » (deuxième partie), *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXV, juillet, p. 10-51 ; trad. it. dans Bortkiewicz, 1971, p. 41-73.
- (1907b), « Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System » (troisième partie), *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXV, septembre, p. 445-488 ; trad. it. dans Bortkiewicz, 1971, p. 74-104 (il existe une traduction anglaise de cet article ainsi que du précédent : « Value and Price in the Marxian System », dans A.T. Peacock, F.A. Lutz, R. Turvey et E. Henderson (sous la dir. de), *International Economic Papers*, n° 2, Londres et New York : Macmillan, 1952, p. 5-60).
- (1907c), « Zur Berichtigung der grundlegenden theoretischen Konstruktion von Marx im dritten Band des "Kapital" », *Conrads Jahrbücher*, XXXIV, p. 319-335 ; trad. it. dans Bortkiewicz, 1971, p. 105-125 (trad. angl. dans P. M. Sweezy, 1949).
- (1971), *La teoria economica di Marx e altri saggi su Böhm-Bawerk, Walras e Pareto*, Turin : Einaudi.
- BOSE, Arun (1971), « Marx on Value, Capital and Exploitation », *History of Political Economy*, vol. III, n° 2, p. 298-334.
- (1975), *Marxian and Post-Marxian Political Economy: an Introduction*, Harmondsworth : Penguin Books.
- BOUKHARINE, Nicolaï Ivanovitch (1919), *L'économie politique du rentier*, trad. fr., Paris : EDI, 1967.
- CARAVALE, Giovanni, sous la dir. de (1991), *Marx and Modern Economic Analysis*, Aldershot : Edward Elgar, 2 vol.
- CHARASOFF, Georg von (1909), *Karl Marx über die menschliche und kapitalistische Wirtschaft*, Berlin.
- (1910), *Das System des Marxismus*, Berlin.
- CHAVANCE, Bernard (sous la direction de) (1985), *Marx en perspective*, Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- COLLETTI, Lucio (1969a), *Ideologia e società*, Laterza, Bari (recueil d'essais publiés entre 1959 et 1969) ; trad. fr., *De Rousseau à Lénine*, Paris : Gordon & Breach (nous citons d'après l'édition originale).
- (1969b), *Il marxismo e Hegel*, Laterza, Bari ; trad. fr. partielle : *Le marxisme et Hegel*, Paris : Champ Libre, 1976 (nous citons d'après l'édition originale).
- DANA, Rose-Anne, FLORENZANO, Monique, LE VAN, Cuong, LÉVY, Dominique (1989a), « Production Prices and General Equilibrium Prices. A Long-Run Property of a Leontief Economy », *Journal of Mathematical Economics*, vol. 18, p. 263-280.
- (1989b) « Asymptotic Properties of a Leontief Economy », *Journal of Economic Dynamics and Control*, vol. 13, p. 553-568.
- DEVINE, James, et DYMSKI, Gary (1991), « Roemer's "General" Theory of Exploitation is a Special Case. The limits of Walrasian Marxism », *Economics and Philosophy*, vol. 7, p. 235-275.
- (1992), « Walrasian Marxism Once Again. A Reply to John Roemer », *Economics and Philosophy*, vol. 8, p. 157-162.
- DMITRIEV, Vladimir Karpovich (1904), *Ekonomicheskie Ocherki: "Opyt" organicheskago sinteza trudovoi teorii tsënnosti i teorii predëlnoi poleznosti*, Moscou ; trad. fr., *Essais économiques : esquisse de synthèse organique de la théorie de la valeur-travail et de la théorie de l'utilité marginale*, Paris : Éditions du CNRS, 1968.
- DOBB, Maurice (1955), *On Economic Theory and Socialism*, Londres : Routledge & Kegan Paul.

- DOSTALER, Gilles (1978), *Valeur et prix : histoire d'un débat*, Grenoble et Paris : Presses Universitaires de Grenoble et François Maspéro.
- DUMÉNIL, Gérard, LÉVY, Dominique (1985), « The Classics and the Neoclassicals : A rejoinder to Frank Hahn », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 9, p. 327-345.
- EATWELL, John, (1974), « Controversies in the Theory of Surplus-Value : Old and New », *Science and Society*, vol. 38, p. 281-303.
- (1975), « Mr Sraffa's Standard Commodity and the Rate of Exploitation », *Quarterly Journal of Economics*, novembre, p. 543-555.
- ELSTER, Jon (1985), *Making Sense of Marx. Studies in Marxism and Social Theory*, Cambridge : Cambridge University Press ; trad. fr., *Karl Marx : une interprétation analytique*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989.
- ENGELS, Friedrich (1885), « Préface » au Livre II du *Capital* de Marx, dans Marx, 1885, vol. I, p. 9-24.
- (1894), « Préface » au Livre III du *Capital* de Marx, dans Marx, 1894, vol. I, p. 7-25.
- (1895), « Complément et supplément au Livre III du *Capital* », dans Marx, 1894, vol. I, p. 26-44.
- FACCARELLO, Gilbert (1983a), *Travail, valeur et prix : une critique de la théorie de la valeur*, Paris : Anthropos.
- (1983b), « La loi de la valeur et le problème de la coordination des activités économiques », *L'Homme et la Société*, n° 67-68, p. 153-177.
- FACCARELLO, Gilbert, LAVERGNE, Philippe de (sous la direction de) (1977), *Une nouvelle approche en économie politique ? Essais sur Sraffa*, Paris : Économica (recueils de textes).
- FINZI, Roberto (sous la dir. de) (1977), *Neo-ricardiana : Sraffa e Graziadei*, Bologne : Il Mulino.
- GAREGNANI, Pierangelo, (1960) *Il capitale nelle teorie della distribuzione*, Milan : Giuffrè ; trad. fr., *Le capital dans les théories de la répartition*, Grenoble et Paris : Presses Universitaires de Grenoble et François Maspéro, 1980.
- (1981), *Marx e gli economisti classici*, Turin : Einaudi.
- (1984), « Value and Distribution in the Classical Economists and Marx », *Oxford Economic Papers*, vol. 36, n° 2, mai, p. 291-325 (trad. fr. partielle : « La théorie classique de la répartition et le problème dit de la "transformation" chez Marx », dans Gilles Dostaler, sous la dir. de, *Un échiquier centenaire*, Paris : La Découverte et Montréal : Presses de l'Université du Québec, 1985, p. 157-181).
- (1987), « Surplus Approach to Value and Distribution », *The New Palgrave : a Dictionary of Economics*, Londres : Macmillan, vol. 4, p. 560-574.
- (1991), « On Some Supposed Obstacles to the Tendency of Market Prices towards Natural Prices », *Political Economy : Studies in the Surplus Approach*, vol. 6, n° 1-2 ; repris dans G. Caravale (sous la dir. de), *Equilibrium and Economic Theory*, Londres : Routledge, 1997.
- GAREGNANI, Pierangelo, HOLLANDER, Samuel, KURZ, Heinz D., NEGISHI, Takashi, SAMUELSON, Paul A., SCHEFOLD, Bertram (1998), « Symposium. Piero Sraffa's Contribution to the History of Economic Thought », *The European Journal of the History of Economic Thought*, vol. 5, n° 2, p. 415-479.
- GILBERT, Giorgio (1990), « La scuola russo-tedesca di economia matematica e la dottrina del flusso circolare », dans Giacomo Becattini (sous la direction de), *Il pensiero economico : temi, problemi e scuole*, Turin : UTET, 1990, p. 397-403.

- GLYN, Andrew (1987), « Marxist Economics », *The New Palgrave : a Dictionary of Economics*, Londres : Macmillan, vol. III, p. 390-395.
- GRAZIADEI, Antonio (1895), « Sopralavoro e sopravvalore. L'indipendenza della teoria del profitto dalla teoria del valore », *La Critica Sociale*, 16 octobre, p. 296-297.
- (1899), *La produzione capitalistica*, Turin : Bocca.
- (1923) *Prezzo e sovrapprezzo nelle economia capitalistica : critica alla teoria del valore di Carlo Marx*, Milan : Socierà Editrice Avanti !
- (1935) *La teoria del valore. L'impostazione del problema. I suoi rapporti col sovrapprodotta. Gli errori di Marx*. Milan : Edizioni dell'ANS-Problemi del Lavoro.
- HAHN, Frank (1982), « The neo-Ricardians », *Cambridge Journal of Economics*, VI, p. 353-374.
- HARCOURT, Geoff C. (1972), *Some Cambridge Controversies in the Theory of Capital*, Cambridge : Cambridge University Press ; réédition, Aldershot : Gregg Revivals, 1991.
- HILFERDING, Rudolf (1904), *Böhm-Bawerks Marx-Kritik*, Vienne ; trad. dans Sweezy, 1949.
- (1910), *Das Finanzkapital. Eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus*, Vienne ; trad. fr., *Le Capital financier*, Paris : Éditions de Minuit, 1970.
- HODGSON, G. (1980), « A Theory of Exploitation without the Labour Theory of Value », *Science and Society*, vol. 44, n° 3, p. 257-273.
- (1982), *Capitalism, Value and Exploitation*, New York : Oxford University Press.
- HOROWITZ, David (sous la dir. de) (1968), *Marx and Modern Economics*, New York : Monthly Review Press, et Londres : McGibbon & Kee.
- HOWARD, Michael C., KING, John E. (1989), *A History of Marxian Economics*, vol. I : 1883-1929, Londres : Macmillan.
- (1992), *A History of Marxian Economics*, vol. II : 1929-1990, Londres : Macmillan.
- INSTITUT GIANGIACOMO FELTRINELLI (1976-78) *Histoire du marxisme contemporain*, trad. fr., Paris : UGE 10/18, 8 vol.
- KAUTSKY, Karl (1899) *Bersntein und das Sozialdemokratische Program*, Stuttgart : Dietz Verlag ; trad. fr., *Le marxisme et son critique Bernstein*, Paris : Stock, 1900.
- (1900), *Karl Marx Ökonomische Lehren*, Stuttgart : Dietz Verlag.
- KING, John E. (1982), « Value and Exploitation : Some Recent Debates », dans I. Bradley et M. Howard (sous la dir. de), *Classical and Marxian Political Economy*, Londres : Macmillan, p. 157-187.
- (1990) (sous la direction de), *Marxian Economics*, Aldershot : Edward Elgar, 3 vol. (recueils de textes).
- KOLAKOWSKI, Leszek (1978a), *Main Currents of Marxism*, vol. II : *The Golden Age*, Oxford : Oxford University Press ; trad. fr., *Histoire du marxisme*, t. II : *L'âge d'or de Kautsky à Lénine*, Paris : Fayard, 1987.
- (1978b), *Main Currents of Marxism*, vol. III : *The Breakdown*, Oxford : Oxford University Press Paperback, 1981.
- KORSCH, Karl (1923), *Marxismus und Philosophie*, Leipzig : Hirschfeld, 2° éd., 1930 ; trad. fr., *Marxisme et philosophie*, Paris : Éditions de Minuit, 1964.
- (1938), *Karl Marx* ; nouv. éd., critique, par Götz Langkau, Francfort-sur-le-Main : Europäische Verlagsanstalt, 1967 ; trad. fr. : Paris, 1976.

- KURZ, Heinz D., SALVADORI, Neri (1993), « Von Neumann's growth model and the "classical" tradition », *The European Journal of the History of Economic Thought*, vol. I, n° 1, p. 129-160.
- (1995), *Theory of Production : A Long Period Analysis*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LABICA, Georges, BENSUSSAN, Gérard (sous la direction de) (1982), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris : Presses Universitaires de France, nouvelle édition refondue et augmentée : 1985.
- LANGE, Oskar (1935), « Marxian Economics and Modern Economic Theory », *Review of Economic Studies*, juin ; trad. dans Napoleoni, 1970, p. 522-544.
- (1969), *Theory of Reproduction and Accumulation*, Londres : Pergamon Press et Varsovie : Polish Scientific Publishers.
- LIPPI, Marco (1973), « Questioni relative alla teoria marxiana del capitale », dans B. De Finetti (sous la dir. de), *Requisiti per un sistema economico accettabile in relazione alle esigenze della collettività*, Milan : Franco Angeli, p. 245-263.
- (1977), *Marx : il valore come costo sociale*, Milan : Etas Libri.
- LUXEMBURG, Rosa (1913), *Die Akkumulation des Kapitals. Ein Beitrag zur ökonomischen Erklärung des Imperialismus*, Berlin ; trad. fr. *L'Accumulation du capital*, Paris : François Maspéro, 2 vol., 1969.
- (1925), *Einführung in die Nationalökonomie* ; repris dans R. Luxemburg, *Ausgewählte Reden und Schriften*, Berlin : Dietz Verlag, 1951, vol. I, p. 411-741 ; trad. fr., *Introduction à l'économie politique*, Paris : Anthropos, 1971 ; rééd., Paris : UGE 10/18, 1973.
- MARX, Karl (1872-75), *Le capital, critique de l'économie politique. Livre I*. Édition française. Réédition : Paris : Éditions sociales, 1971, 3 volumes.
- (1885 [1869-79]), *Das Kapital, Kritik der politischen Ökonomie. II. Buch* ; trad. fr. : *Le capital, critique de l'économie politique. Livre II*, Paris : Éditions sociales, 1969, 2 volumes.
- (1894 [1864-75]), *Das Kapital, Kritik der politischen Ökonomie. III. Buch* ; trad. fr. : *Le capital, critique de l'économie politique. Livre III*, Paris : Éditions sociales, 1969, 3 volumes.
- MATTICK, Paul (1969), *Marx and Keynes. The Limits of the Mixed Economy*, Boston : Porter Sargent ; trad. fr., *Marx et Keynes. Les limites de l'économie mixte*, Paris : Gallimard, 1972.
- MAY, Kenneth (1948), « Value and Price of Production : a Note on Winternitz' Solution », *The Economic Journal*, vol. 58, décembre, p. 596-599.
- (1949), « The Structure of Classical Value Theories », *The Review of Economic Studies*, vol. 17, n° 42, p. 60-69.
- MEDIO, Alfredo (1972), « Profits and Surplus Value : Appearance and Reality in Capitalist Production », dans E. K. Hunt et J. C. Schwartz (sous la dir. de), *A Critique of Economic Theory*, Harmondsworth : Penguin Books, p. 312-346 ; trad. fr. : « Profit et plus-value : apparence et réalité dans la production capitaliste », dans G. Abraham-Frois, P. Gibert et Ph. de Lavergne (sous la dir. de), *Problématiques de la croissance, vol. II : Marx, Sraffa et le retour aux classiques*, Paris : Économica, 1974, p. 248-289.
- MEEK, Ronald L. (1956a), *Studies in the Labour Theory of Value*, Londres : Lawrence and Wishart.
- (1956b), « Some Notes on the "Transformation Problem" », *The Economic Journal*, mars ; rééd. dans Meek, 1967, p. 143-157.
- (1967) *Economics and Ideology and other Essays*, Londres : Chapman and Hall.

- (1976), « Is there an “Historical Transformation Problem” ? », *The Economic Journal*, juin, p. 342-347.
- (1977), *Smith, Marx and After*, Londres : Chapman and Hall.
- MELDOLESI, Luca (1971), « Il contributo di Bortkiewicz alla teoria del valore, della distribuzione e dell'origine del profitto », dans Bortkiewicz, 1971, p. IX-LXXII.
- (1987), « Bortkiewicz, Ladislaus von », *The New Palgrave : a Dictionary of Economics*, Londres : Macmillan, vol. I, p. 263-265.
- MİYAO, T. (1977), « A Generalization of Sraffa's Standard Commodity and its complete characterization », *International Economic Review*, vol. 18, n° 1, février, p. 151-162.
- MORISHIMA, Michio (1973), *Marx's Economics : A Dual Theory of Value and Growth*, Cambridge : Cambridge University Press.
- (1974), « Marx in the Light of Modern Economic Theory », *Econometrica*, p. 611-632.
- MORISHIMA, Michio, CATEPHORES, George (1975), « Is there an “Historical Transformation Problem” ? », *The Economic Journal*, LXXXV, juin, p. 309-328.
- (1976), « The “Historical Transformation Problem” : a Reply », *The Economic Journal*, LXXXVI, juin, p. 348-352.
- (1978), *Value, Exploitation and Growth*, New-York : McGraw-Hill.
- MORISHIMA, Michio, SETON, Francis (1961), « Aggregation in Leontief Matrices and the Labour Theory of Value », *Econometrica*, p. 203-220.
- NAPOLEONI, Claudio (1966), « Sul significato del problema marxiano della “trasformazione” », *La Rivista Trimestrale*, n° 17-18, mars-juin, p. 110-119.
- (1972), *Lezioni sul Capitolo sesto inedito di Marx*, Turin : Boringhieri.
- (1973), *Smith, Ricardo, Marx*, 2^e éd., Turin : Boringhieri.
- (1992), *Dalla scienza all'utopia. Saggi scelti, 1961-1988*, Turin : Bollati Boringhieri.
- NUTI, Domenico Mario (1970), « Vulgar Economy in the Theory of Income Distribution », *De Economist*, CXVIII, p. 363-369 ; repris dans E.K. Hunt et J.G. Schwartz (sous la dir. de), *A Critique of Economic Theory*, Harmondsworth : Penguin Books, 1972, p. 222-232.
- (1977), « The Transformation of Labour Values into Production Prices and the Marxian Theory of Exploitation », dans J.G. Schwartz (sous la dir. de), *The Subtle Anatomy of Capitalism*, Santa Monica : Goodyear, p. 88-105.
- (1987), « Dmitriev, Vladimir Karpovich », *The New Palgrave : a Dictionary of Economics*, Londres : Macmillan, vol. I, p. 907-910.
- OKISHIO, Nobuo (1963), « A Mathematical Note on Marxian Theorems », *Weltwirtschaftliches Archiv*, XCI, p. 287-299.
- (1976) « Marxian Fundamental Theorem : joint-production case », *Kobe University Economic Review*, vol. 22, p. 1-11.
- PASINETTI, Luigi L. (1975), *Lezioni di teoria della produzione*, Bologne : Il Mulino ; trad. fr., *Leçons sur la théorie de la production*, Paris : Dunod, 1985.
- (1985), « In memoria di Piero Sraffa, economista italiano a Cambridge », *Economia Politica*, vol. II, 1985 ; trad. fr. dans R. Arena et J.-L. Ravix (sous la dir. de), *Sraffa trente ans après*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 3-18.
- PARETO, Vilfredo (1902-1903), *Les systèmes socialistes*, Genève : Droz, 1965.
- (1966), *Marxisme et économie pure*, Genève : Droz.
- PETRY, Franz (1915), *Der soziale Gehalt der Marxschen Werttheorie*, Iéna : Fischer ; trad. it., Bari : Laterza, 1973.

- POTIER, Jean-Pierre (1986), *Lectures italiennes de Marx : 1883-1983*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- (1987), *Un économiste non conformiste : Piero Sraffa (1898-1983), essai biographique*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- REMAK, Robert (1929), « Kann die Volkswirtschaftslehre eine exakte Wissenschaft werden ? », *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*, vol. 76, p. 703-735.
- (1933), « Können superponierte Preissysteme praktisch berechnet werden ? », *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik*, vol. 80, p. 839-842.
- ROBINSON, Joan (1941), *An Essay on Marxian Economics*, Londres : Macmillan ; trad. fr., *Essai sur l'économie de Marx*, Paris : Dunod, 1971.
- (1951), « Rosa Luxemburg's *Accumulation of Capital* », dans J. Robinson, 1960, p. 59-73.
- (1960), *Collected Economic Papers*, vol. II, Oxford : Basil Blackwell.
- (1965), *Collected Economic Papers*, vol. III, Oxford : Basil Blackwell.
- (1973), *Collected Economic Papers*, vol. IV, Oxford : Basil Blackwell.
- RODANO, Franco (1972), « Considerazioni sul sistema dei prezzi di produzione. I : Una ripresa critica della soluzione di Piero Sraffa », *Quaderni della Rivista Trimestrale*, n° 33-34, mai, p. 70-105.
- (1973), « Considerazioni sul sistema dei prezzi di produzione. II : Natura e conseguenze dell'impossibilità della "trasformazione" », *Quaderni della Rivista Trimestrale*, n° 37-38, juin, p. 50-98.
- ROEMER, John E. (1981), *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*, Cambridge : Cambridge University Press.
- (1982a), *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge : Harvard University Press.
- (1982b), « New Directions in the Marxian Theory of Exploitation and Class », *Politics and Society*, vol. II, n° 3, p. 253-287.
- (1986), *Value, Exploitation and Class*, Harwood Academic Publisher.
- (1987), « Marxian Value Analysis », *The New Palgrave : a Dictionary of Economics*, Londres : Macmillan, vol. III, p. 383-387.
- (1988), *Free to Lose. An Introduction to Marxist Economic Philosophy*, Cambridge : Harvard University Press.
- (1992), « What Walrasian Marxism Can and Cannot Do », *Economics and Philosophy*, vol. 8, p. 149-156.
- ROUBINE, Isaak Illich (1928), *Essais sur la théorie de la valeur de Marx*, 3^e éd., Moscou ; trad. fr., Paris : François Maspéro, 1978.
- (1929), *A History of Economic Thought*, trad. angl. d'après la seconde édition russe, Londres : Ink Links, 1979.
- RUBIN, Isaac Ilyich : voir Isaak Illich ROUBINE.
- SAMUELSON, Paul (1957), « Wages and Interest : a Modern Dissection of Marxian Economic Models », *American Economic Review*, vol. 47, décembre, p. 884-912.
- (1971), « Understanding the Marxian Notion of Exploitation : a Summary of the So-Called Transformation Problem Between Marxian Values and Competitive Prices », *Journal of Economic Literature*, vol. 9, juin, p. 399-431 ; trad. fr. dans G. Abraham-Frois, P. Gibert et Ph. de Lavergne (sous la dir. de), *Problématiques de la croissance, vol. II : Marx, Sraffa et le retour aux classiques*, Paris : Économica, 1974, p. 188-247.
- SCHEFOLD, Bertram (1976a), « Relative Prices as a Function of the Rate of Profit : A Mathematical Note », *Zeitschrift für Nationalökonomie*, vol. 36, p. 21-48.

- (1976b), « Different Forms of Technical Progress », *The Economic Journal*, vol. 86, décembre, p. 806-819.
- (1978), « Multiple Product Techniques with Properties of Single Product Systems », *Zeitschrift für Nationalökonomie*, vol. 38, p. 29-53.
- (1980), « Von Neumann and Sraffa : Mathematical Equivalence and Conceptual Difference », *The Economic Journal*, vol. 90, p. 140-156 ; trad. fr. dans G. Abraham-Frois (sous la dir. de), *L'économie classique : nouvelles perspectives*, Paris : Économica, 1984, p. 1307-328.
- (1989), *Mr Sraffa on Joint Production and other Essays*, Londres : Unwin Hyman.
- (1996), « Piero Sraffa, 1898-1983 », *The Economic Journal*, vol. 106, septembre, p. 1314-1325.
- SCHMIDT, Conrad (1889), *Die Durchschnittsprofitrate auf Grundlage des Marxschen Wertgesetzes*, Stuttgart : Dietz Verlag (il existe une traduction italienne de cet ouvrage : *Il saggio medio del profitto e la legge marxiana del valore*, Milan : Summa I, 1971).
- (1892-93), « Die Durchschnittsprofitrate und das Marxsche Wertgesetz », *Die Neue Zeit*, vol. II, n° 3 et 4, p. 68-75 et 112-124.
- SETON, Francis (1957), « The "Transformation Problem" », *The Review of Economic Studies*, juin, p. 149-160.
- SOMBART, Werner (1894), « Zur Kritik des ökonomischen Systems von Karl Marx », *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik*, vol. VII, n° 4, p. 555-594.
- SOUYRI, Pierre (1970), *Le marxisme après Marx*, Flammarion.
- STRAFFA, Piero (1951), « Introduction » à *The Works and Correspondence of David Ricardo*, Cambridge : Cambridge University Press, vol. I, p. xiii-lxiv. Trad. fr. dans Sraffa, *Écrits d'économie politique*, Paris : Économica, 1975, p. 69-119.
- (1960), *Production of Commodities by means of Commodities. Prelude to a Critique of Economic Theory*, Cambridge : Cambridge University Press ; trad. fr., *Production de marchandises par des marchandises, prélude à une critique de la théorie économique*, Paris : Dunod, 1970.
- STEEDMAN, Ian (1977), *Marx after Sraffa*, Londres : New Left Books.
- (sous la direction de) (1995), *Socialism and Marginalism in Economics, 1870-1930*, Londres : Routledge.
- STEINER, Philippe (1999), « Exploitation généralisée ou spoliation réciproque ? De Marx à Roemer en passant par Pareto », dans Alban Bouvier (sous la dir. de), *L'actualité scientifique de Pareto*, Paris : Presses Universitaires de France.
- SWEETZ, Paul Malor (1942), *The Theory of Capitalist Development*, New York : Monthly Review Press.
- (sous la dir. de) (1949), *Karl Marx and the Close of his System by Eugen von Böhm-Bawerk and Böhm-Bawerk's Criticism of Marx by Rudolf Hilferding*, New-York : Kelley ; trad. it. : Florence, *La Nuova Italia*, 1971.
- TOUGAN-BARANOWSKI, Mikhaïl Ivanovitch (1894), *Promyshlennye krizisy v sovremennoi Anglii*, Saint-Pétersbourg, deuxième édition ; trad. fr., *Les crises industrielles en Angleterre*, Paris : Giard et Brière, 1913.
- (1905), *Teoreticheskie osnovy marksizma*, deuxième édition, Saint-Pétersbourg ; trad. all., *Theoretische Grundlagen der Marxismus*, Leipzig : Duncker & Humblot.
- TSURU, Shigeto (1942), « On Reproduction Schemes », annexe à P. M. Sweezy, 1942.

- (1954), « Keynes versus Marx : the Methodology of Aggregates », dans Kenneth K. Kurihara, *Post-Keynesian Economics*, New Brunswick : Rutgers University Press, chap. 12 ; repris dans David Horowitz, 1968, chap. 7.
- TUGAN-BARANOVSKY : voir TOUGAN-BARANOWSKI.
- VIANELLO, Fernando (1973), « Plusvalore e profitto nell'analisi di Marx », dans P. Sylos-Labini (sous la dir. de), *Prezzi relativi e distribuzione del reddito*, Turin : Boringhieri, p. 75-117.
- WINTERNITZ, J. (1948), « Value and Prices : a Solution of the so-called Transformation Problem », *The Economic Journal*, vol. 58, juin, p. 276-280.
- WOLFSTETTER, Elmar (1973), « Surplus labour, synchronised labour costs and Marx's theory of value », *The Economic Journal*, vol. 83, septembre, p. 787-809.
- WOOD, John Cunningham (1987) (sous la direction de), *Karl Marx's Economics : Critical Assessments*, première série, 4 volumes (recueils de textes), Londres : Routledge.
- (1994) (sous la direction de), *Karl Marx's Economics : Critical Assessments*, deuxième série, 4 volumes (recueils de textes), Londres : Routledge.
- (1995) (sous la direction de), *Piero Sraffa : Critical Assessments*, 4 volumes (recueils de textes), Londres : Routledge.